

entreprendre des travaux qui retiennent les nôtres sur le sol natal, qu'on y songe pour les années suivantes et qu'on rogne au besoin, sur tous les autres départements. Il est évident qu'il faut que les ouvriers puissent vivre, c'est-à-dire travailler si on veut les conserver au pays.

### MANUFACTURONS NOS BOIS

Nous avons eu la visite à nos bureaux de M. Edwin Haynes, directeur de la maison William Rider & Son, de Londres, propriétaires du *Timber Trade Journal*.

M. E. Haynes est venu au Canada dans le but d'étudier de visu nos ressources forestières et nos industries du bois et de faire part aux lecteurs de son journal de ses impressions et de la possibilité d'augmenter les relations entre la Grande-Bretagne et le Canada pour son commerce de bois tant bruts que manufacturés.

M. Haynes se félicite du bon accueil qu'il reçoit chez les commerçants qu'il visite, mais il trouve qu'on se désintéresse trop du commerce avec l'Angleterre dans cette branche de l'industrie.

Il est surpris que les manufacturiers de portes et châssis notamment n'aient pas encore acaparé le marché anglais, tandis que nos voisins envoient dans la mère patrie de fortes quantités de ces produits manufacturés. Il nous a cité les noms de quelques maisons d'Ontario qui avaient fait quelques expéditions de portes et châssis, mais la Province de Québec resterait, sous ce rapport, absolument en retard.

Nos fabricants canadiens ne bougent pas, ne se remuent pas—nous l'avons déjà dit maintes fois pour d'autres branches de notre commerce et de nos industries—tandis que nos concurrents de Suède, de Norvège et de Russie vont étudier sur place les nécessités des marchés anglais et envoient tous les ans des vendeurs qui récoltent des ordres, au lieu de se contenter, comme nous le faisons, de s'adresser à des exportateurs pour l'écoulement des produits des moulins.

Ne vaut-il pas mieux en effet, mettre en œuvre nos produits naturels et les exporter travaillés que de les expédier à l'état brut chez nos voisins. Il est assez curieux en effet que nos bois bruts vendus aux Etats-Unis s'en aillent en Angleterre sous forme de portes de châssis, etc... quand nous possédons tous les avantages possibles et imagina-

bles pour tirer de plus grands bénéfices, tout en les produisant à meilleur marché que nos voisins.

Evidemment, il y a apathie de la part de nos fabricants, car nous avons au Canada, non seulement la matière première, mais encore un excellent outillage actionné par des pouvoirs d'eau qui réduisent considérablement les dépenses, comparativement aux autres moyens de production de la force motrice; enfin la main-d'œuvre au Canada est moins chère qu'aux Etats-Unis. Toutes ces conditions sont en notre faveur et nous ne savons pas en profiter.

N'est-ce pas une chose digne de remarque que ce laisser-aller dans l'industrie des matières premières que notre pays fournit en abondance quand on voit une telle activité dans d'autres industries qui emploient des matières brutes provenant de l'étranger. Il semblerait que les seules industries qui doivent fleurir parmi nous sont celles qui nécessitent la plus grande somme de protection pour les maintenir debout.

Cependant, n'est-il pas plus raisonnable de tirer d'abord parti de nos ressources naturelles, de puiser dans nos forêts et dans notre sol inépuisables de quoi alimenter toute une population d'ouvriers qui chôment dans nos villes ou s'en vont à l'étranger chercher le pain qu'ils ne peuvent trouver sur le sol natal.

Le malheur est que nos industriels ont été habitués par le fait même de notre régime économique à chercher des débouchés à leurs produits sur le marché intérieur sans s'occuper du dehors. Il faut faire pour nos bois et les produits du sol ce qu'on a fait pour les produits de la ferme, c'est-à-dire faire connaître toutes nos ressources.

Les contrées les plus prospères ne sont pas celles qui attendent les acheteurs, ce sont celles qui vont les trouver. Et même, en envoyant au dehors des agents pour vendre sur les marchés étrangers, il faudra s'attendre à rencontrer des concurrents qui y ont déjà pris pied.

Comme nous le disions plus haut, les Suédois, les Norvégiens, les Russes et les Américains mêmes sont actifs au dehors, il faut s'attendre à les rencontrer sur le chemin, mais aussi se souvenir, comme nous l'avons démontré que nous sommes favorisés sous bien des rapports et qu'en fin de compte la lutte doit tourner à l'avantage des produits canadiens.

En parlant ainsi, nous n'avons

pas en vue seulement le commerce avec l'Angleterre; le continent européen est vaste et peuplé, il y a là de grosses affaires à traiter, traitons-les.

### LE COTON ET SON INDUSTRIE AUX ETATS-UNIS

(Suite)

Boston... La fabrique américaine ne produit qu'en faible quantité les articles de fantaisie, légers, employés pour l'habillement; nous sommes encore leurs fournisseurs obligés sur ce point-là, eu égard à la supériorité incontestable de nos dessins et à l'assemblage heureux des couleurs; nous pouvons nous procurer à meilleur marché les filés fins.

En envisageant d'une manière générale la fabrication des "cotton-mills" des Etats-Unis, on peut y établir la division suivante en huit classes principales:

1o L'étoffe à impression, le "print cloth"; cette étoffe est assez légère, subit un apprêt préliminaire, puis l'impression. Sa largeur la plus commune est de 28 pouces (70 centimètres.) Son poids moyen est de 7 yards à la livre anglaise. Ce "print cloth" est l'une des fabrications classiques et est extrêmement bon marché.

2o L'étoffe à draps "sheetings." Sa largeur la plus usuelle est de 36 pouces (90 centimètres). Dans cette catégorie, il faut classer les "drills," principal article d'exportation pour la Chine et l'Afrique: ils sont assez lourds, leur poids moyen étant de 2 yards et 2 yards à la livre.

3o L'étoffe à chemise, les "shirtings." La largeur moyenne des shirtings varie entre 30 et 36 pouces, soit de 75 à 90 centimètres. Les numéros des filés employés dans leur fabrication sont de 20 à 30. Leurs poids moyen est de 3 à 4 yards à la livre.

4o Les "shirtings" et "sheetings" de qualité supérieure sans toutefois être très remarquable. Leur largeur moyenne est de 30 à 40 pouces, 75 centimètres à 1 mètre. Les filés employés dans leur fabrication sont les numéros de 30 à 40. Leur poids moyen est de 3 à 4 yards à la livre.

5o Les "sheetings" et "shirtings" de grande largeur de 1 à 3 yards; ils sont toujours faits en bonne qualité.

6o Les étoffes grossières, pesantes, destinées à une foule d'usages, la plupart d'entre eux, industriels. tels que: vulcanisation, fabrication